

ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

Diversité culturelle, projets culturels et développement durable
des collectivités.

1/2 Concepts et indicateurs d'impact

Par Milena Dragicevic Sestic, collaboratrice au Diplôme Européen de l'Association Marcel Hicter et Ljiljana Simic,
membre du réseau Oracle.

AVRIL 2014

Diversité culturelle, projets culturels et développement durable des collectivités.

1/2 Concepts et indicateurs d'impact.

Par Milena Dragicevic Sestic, collaboratrice au Diplôme Européen de l'Association Marcel Hicter et Ljiljana Simic, membre du réseau Oracle.

Introduction

A partir de l'exploitation des réponses apportées par les membres du réseau Oracle (Network of European Cultural Managers) sur l'impact de projets culturels sur le développement durable des collectivités, nous avons notamment analysé la capacité des projets participatifs à faire persister la diversité des expressions culturelles et à contribuer à la création de nouveaux réseaux sociaux informels et de valeurs partagées sur un même territoire, contribuant ainsi à la création d'une réelle collectivité.

La plupart des personnes interrogées ont souhaité développer des projets sociaux interculturels à l'intérieur des collectivités pour agir sur le contexte culturel. Leur idée était de mesurer la capacité des projets à atteindre les objectifs fixés et de vérifier si les changements étaient visibles et ressentis par un public plus large de la collectivité que les seuls participants au projet. Trois domaines dans lesquels les résultats les plus positifs sont apparus, ont été identifiés : la qualité de vie, le développement économique et la justice sociale.

Le Plan culturel de Bruxelles affirme le rôle moteur de la culture dans le développement et insiste sur l'importance de la participation des habitants et des associations de terrain dans une perspective interculturelle. Dans le cadre d'une réflexion globale sur la culture et le développement durable, l'étude

des éléments contenus dans les projets culturels communautaires qui concourent au développement durable de la collectivité nous semble primordiale.

La qualité de vie

Concernant l'impact positif du projet, la majorité des interviewés pointe ses effets sur la qualité de vie (à 55%). Si la notion de « qualité de vie » est un terme qui comprend différentes valeurs et différents styles de vie, elle peut regrouper les catégories suivantes selon eux :

a) Le développement d'une culture politique démocratique dans la collectivité : « La plupart des gens ont la chance de satisfaire leurs droits culturels, leur créativité et sont activement investis dans un processus de démocratisation ».

b) Le développement de l'identité collective, du sens d'appartenance: « Construire le respect mutuel, la coopération, la loyauté, le réseau. Impact très important sur le sentiment d'appartenance à une communauté, confiance en soi et construction relationnelle – création d'un réseau de soutien ».

c) Le développement d'une confiance et d'un partenariat parmi les différents acteurs sociaux de la collectivité.

d) L'augmentation des différentes opportunités et capacités de la communauté en matière d'attraction touristique par exemple.

Plus spécifiquement, l'efficacité des projets s'observe au niveau du développement des relations intercommunautaires, notamment celles entre les différents groupes ethniques mais aussi des liens entre les artistes et leurs publics. Dans de nombreux cas, les projets « encouragent les liens culturels parmi les communautés qui n'avaient jamais vraiment communiqué avant », ce qui a ouvert des espaces sociaux communautaires sur de nouvelles possibilités et introduit de nouvelles dynamiques de développement social. La recherche avait donc montré que les communautés « étaient devenues davantage conscientes » de leur propre diversité autant que de leurs capacités, en étant dans une

situation où elles se retrouvent « directement confrontées à l'autre ». Au début de sa mise en oeuvre qui a contribué à « réduire la peur de l'autre et à améliorer les relations sociales », le projet a offert plus tard une nouvelle qualité relationnelle et de nouvelles opportunités aux relations sociales (comme le lien entre les artistes et les communautés locales ou le développement de nouvelles actions communes), en favorisant, par la même occasion, l'entrée de nouveaux sujets et idées contemporaines à l'intérieur de la collectivité.

Ainsi le dialogue et la tolérance apparaissent cruciaux dans un environnement multiethnique pour tous les aspects de la collectivité. Aussi il est intéressant de constater que ces projets ont non seulement augmenté « l'intérêt pour l'espace public » mais aussi l'intérêt et la responsabilité des autorités publiques sur l'amélioration de la gestion de la diversité culturelle.

Le développement économique

L'une des autres contributions des projets artistiques interculturels a été observée dans des secteurs transversaux en développement à fort potentiel économique comme le développement de concepts touristiques (tel que le tourisme de santé par exemple) qui dynamisent la ville en l'ouvrant sur des initiatives audacieuses plus risquées.

La justice sociale

Le troisième effet important des projets interculturels a été observé dans le domaine de la justice sociale. Non pas que ces projets offrent une chance uniquement aux groupes marginalisés de satisfaire leurs besoins culturels, ils permettent aussi de créer un espace public et culturel (parfois pour la première fois) réellement accessible à tous les groupes sociaux. La culture en tant que « bien public » est réellement devenue « disponible ». Un aspect important est la promotion de la valeur oubliée qu'est « l'égalité » en défendant l'égalité des droits (alors que l'on pense souvent que nous vivons dans des sociétés où cette valeur a déjà été atteinte) – et notamment l'égalité des sexes laissée parfois à la discrétion des différentes cultures traditionnelles dans les villes transculturelles

d'Europe occidentale, et qui n'est pas mise en oeuvre parmi les populations de migrants.

Dans les aires de conflits réels ou potentiels, comme les Balkans ou les banlieues occidentales européennes, la contribution des projets socioculturels à l'établissement de la paix à travers « la médiation des mémoires culturelles de différents groupes ethniques » a été considérée comme une partie importante de la médiation mais pas seulement. Elle sert aussi à construire de la cohésion sociale à travers des éléments de « justice sociale », via le respect des différentes communautés, la reconnaissance des responsabilités passées, de l'esclavage...

Concept de développement durable et indicateurs d'impact

Essayons de définir à travers le vocabulaire et l'analyse du discours ce qui est réellement compris sous l'appellation de développement durable parmi les acteurs culturels. Les pratiques sont connotées positivement et les aspects négatifs sont davantage liés aux doutes, aux perplexités liés à la conceptualisation théorique de ces pratiques. D'après les termes employés dans la société civile mais aussi dans le secteur public, le développement durable est surtout lié aux ONG (et principalement à la durabilité des organisations dans le futur). Il était attendu que la plupart des termes relatifs à l'explication du concept de durabilité proviennent du domaine du management des ressources humaines et de la méthodologie de mise en oeuvre d'un projet. Mais deux autres domaines sont liés à la compréhension du rôle social des projets culturels et à leur réel impact sur la collectivité : contexte sociopolitique et qualité de vie.

Toutes les controverses relatives à la culture à l'intérieur du concept de développement durable restent présentes. Notamment ce n'est pas parce que la culture est considérée de manière bienveillante dans un dispositif durable que cela signifie que toutes les cultures sont égales. Toutes les cultures ne se valent pas et entrent en compétition sur un même territoire.

Mais en considérant l'être humain comme étant en constante transformation, le multiculturalisme devient dès lors moteur de démocratie où l'hybridité, en tant que processus favorisant la fusion culturelle, façonne la liberté de choix individuelle et provoque le sentiment d'appartenance pour l'ensemble des citoyens.

Les opérateurs culturels actifs dans des projets de dialogue interculturel ont donc essayé de définir des critères et indicateurs de développement durable. Ainsi, les valeurs contenues dans les processus d'inclusion sociale ont été relevés : comme le capital humain, la qualité de vie, l'équilibre travail/plaisir (famille...). Parmi les indicateurs dans ce secteur, on peut relever ceux-ci :

- l'égal accès à l'évaluation des compétences professionnelles et aux possibilités d'emploi ; des relations humaines basées sur le respect, la solidarité, la loyauté et le partage ; la citoyenneté active, etc.

- Le capital humain est le facteur le plus important de la richesse d'une collectivité. Ce sont les gens qui font que les choses se passent. S'ils sont suffisamment éduqués, s'ils ont bénéficié de processus d'inclusion sociale, alors tous les autres critères peuvent être atteints.

D'autres valeurs autour de l'éducation ont également été pointées comme notamment le niveau d'éducation atteint dans la société, les possibilités de formation tout au long de la vie et leur usage ; la diversité culturelle parmi le personnel éducatif ; les curriculums qui reflètent la diversité culturelle de la société ; l'accès à l'information, etc.

Le développement de l'esprit critique compte aussi parmi les valeurs : en encourageant l'émergence d'un savoir collectif, en apprenant par l'expérimentation et la synthèse cognitive, une éducation non linéaire, la construction sociale des pouvoirs contre l'assimilation individualisée de l'information.

Dans un aspect négatif, tout ce qui traite d'une expérience d'apprentissage peut être utile si elle est

comprise comme un ajustement constant des subjectivités à des codes dans le cadre de besoins économiques cycliques rapides et continus. Mais cela pourrait entraîner un renouveau des aptitudes professionnelles parfaitement non durables et inutiles, une indulgence sociale, une politesse interculturelle et tous les manques de comportement mental et physique.

Comme le monde évolue rapidement, l'accès au savoir et à la connaissance devient crucial pour un développement durable. Paradoxalement, cela serait intéressant de prendre en compte la lutte contre l'exclusion sociale comme un objectif valide. Les ruptures sociales, les clashes économiques et culturels, les rébellions civiles sont autant de raisons et de preuves de dynamiques démocratiques et pas seulement de paix et de compréhension mutuelle. Bien sûr, chacun le sait, mais ne peut-on pas examiner ces prétendues « faces sombres » de la diversité d'une autre manière que comme des processus de réconciliation artificiels et forcés ?

Pour conclure, de maîtres mots comme confiance, crédibilité mutuelle, solidarité, coopération, compréhension, partage de valeur et de style de vie, manquent souvent aux populations pour atteindre un succès économique pleinement réparti entre tous. Mais ils aident à offrir d'autres bénéfices à la collectivité en renforçant son identité et en donnant une chance aux différentes expressions culturelles de survivre. En même temps, ils pourraient ghettoïser les groupes en évitant la communication avec les autres. C'est la raison pour laquelle un projet visant l'inclusion sociale réussit lorsque qu'il n'« ethnicise » pas ces activités. Le réseau social à travers les arts devient la manière la plus importante de rassembler des individus de différentes communautés ensemble.

Développement durable et diversité culturelle : couple harmonieux ou orageux ?

Le rôle des arts et de la culture au sein du développement local et régional des territoires a été négligé à la fois dans la théorie et la pratique du développement durable. Cependant, en considérant les pratiques culturelles comme le noyau de création

d'une « communauté », nous souhaitons vérifier si la contribution des arts et des projets culturels joue un rôle important pour l'établissement de relations durables de qualité entre les différents groupes qui composent une population.

Cette étude interroge la capacité de projets interculturels à construire des expériences communes aux populations d'un territoire et à contribuer au développement du capital social et culturel devant garantir l'aspect durable et la qualité du développement.

Pour étudier ces aspects, il s'est avéré utile d'analyser directement les projets de développement des membres du réseau européen Oracle, qui sont tous opérateurs culturels européens. Un panel allant de projets culturels de politiques publiques jusqu'à ceux basés sur des motivations personnelles d'opérateurs et réalisés dans leurs propres communautés a été choisi pour en évaluer l'impact. Les aspects les plus importants de l'analyse ont porté sur la capacité des opérateurs à contextualiser et à conceptualiser leur projet, comme sur la perception personnelle de leur projet en relation avec l'impact communautaire qu'il a. Afin d'être capable d'estimer l'impact de leurs projets sur le développement du dialogue interculturel, les opérateurs culturels ont été interviewés pour donner leur opinion sur les problèmes de diversité culturelle, concept qui remplace celui de société multiculturelle.

A la question : quels sont les indicateurs déterminants de la diversité culturelle, les opérateurs ont répondu que l'indicateur le plus significatif est d'ordre cognitif culturel (croyances, perceptions...). Ensuite on trouve la dimension sociale (modes de socialisation, participation à des groupes) et ethnique (citoyenneté, pays d'origine). Enfin 3 critères semblent moins cruciaux : les goûts culturels, les habitudes de travail et les modes de consommation.